

Pascal Perrineau

**Cette France
de gauche
qui vote **FN****

Seuil

Cette France de gauche
qui vote Front national

PASCAL PERRINEAU

Cette France de gauche qui vote Front national

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

In memoriam René Rémond

ISBN 978-2-02-136262-6

© ÉDITIONS DU SEUIL, JUIN 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Introduction

Petits ruisseaux et grandes rivières

Depuis sa naissance en 1972 et son émergence en tant que puissance électorale en 1984, le Front national est pensé, la plupart du temps, comme une « extrême droite » qui ne peut être comprise que dans l'univers référentiel de ce courant politique et dans la longue période historique¹, ou bien encore par référence à son insertion dans un ensemble plus large, celui de « la droite » et de ses différentes composantes².

Dans cette perspective, l'approche se focalise sur la transmission des éléments fondamentaux de la culture politique d'extrême droite ou de droite d'une génération à l'autre, sur la reproduction de *corpus* idéologiques, d'attitudes et de comportements caractéristiques de la famille de pensée considérée. L'historien Pierre Milza parle ainsi, au début des années 1990, du Front national comme étant l'héritier de « ce pot-pourri d'idéologies ultra-droitières fleuries à la

1. Michel Winock (dir.), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Seuil, 2015.

2. Pierre Milza, « Le Front national : droite extrême... ou national-populisme ? », dans Jean-François Sirinelli (dir.), *Histoire des droites*, tome 1, *Politique*, Paris, Gallimard, 1992, p. 691-732.

fin du XIX^e siècle, qui a triomphé à la faveur de la débâcle de 1940 et de la paralysie des défenses immunitaires qui avaient jusqu'alors préservé la République des assauts réitérés menés par les forces conjuguées du césarisme plébiscitaire et de la contre-Révolution¹ ». Au plan électoral, on s'intéresse alors à la pérennité d'ancrages territoriaux, à la transmission d'héritages anciens au sein des familles d'extrême droite et de droite et aux processus de transferts et de recyclage à l'œuvre au sein des divers courants de la droite et, particulièrement, à la manière dont certains électeurs de droite peuvent être tentés par leur extrême. On considère alors que « le vivier électoral privilégié du FN est celui des électeurs de droite² ». Nombre d'ouvrages qui ont été consacrés au développement du Front national s'inscrivent essentiellement dans cette perspective³.

Sans renier la pertinence de cette approche, il est nécessaire de penser le choix frontiste non pas uniquement à partir de la droite et de ses composantes, mais aussi à partir de la gauche et des flux d'idées, de thématiques, d'inspirations, de militants et d'électeurs qui en procèdent. Tout courant politique, surtout lorsqu'il connaît une dynamique aussi importante que celle qui nourrit le Front national, s'alimente à de multiples

1. *Ibid.*, p. 729.

2. Nonna Mayer, *Ces Français qui votent FN*, Paris, Flammarion, 1991, p. 33.

3. Sylvain Crépon, Alexandre Dézé, Nonna Mayer (dir.), *Les Faux-Semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, Paris, Sciences Po Les Presses, 2015 ; Alexandre Dézé, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin, 2012 ; Nonna Mayer, *Ces Français qui votent Le Pen*, *op. cit.* ; Erwan Lecœur, *Un Néo-Populisme à la française. Trente ans de Front national*, Paris, La Découverte, 2003.

sources, hétérogènes entre elles. En un mot, la question du Front national ne saurait être posée dans le seul univers de la droite : la non-droite et la gauche sont, elles aussi, directement concernées et interpellées.

En près de quarante années de développement, le Front national est passé de 190 921 électeurs lors de l'élection présidentielle de 1974 à 6 421 426 électeurs à l'occasion de l'élection présidentielle de 2012, 6 820 477 électeurs au second tour des élections régionales de décembre 2015, puis à 7 679 493 électeurs lors du premier tour de la présidentielle de 2017 et 10 644 118 lors du second tour. Du premier tour de l'élection présidentielle de 2012 à celui de l'élection présidentielle de 2017, Marine Le Pen a gagné plus d'1 250 000 électeurs et s'est invitée au second tour où elle a porté l'influence du Front national à un niveau record qui double presque celui des 5 525 032 électeurs que son père, Jean-Marie Le Pen, avait réunis en 2002. On avait alors parlé de « choc de 2002 ». Quel terme faut-il aujourd'hui utiliser pour rendre compte de cette impressionnante dynamique ? Celle-ci s'est nourrie de multiples apports qui sont venus de tous les horizons politiques. Certes, les « déçus de la droite » ont apporté leur contribution (15 % des électeurs de Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2017 avaient voté en faveur de Nicolas Sarkozy en 2012), mais les « déçus de la gauche » n'ont pas été en reste (9 % des mêmes électeurs s'étaient tournés vers un candidat de gauche en 2012)¹. Ce contingent d'électeurs de gauche

1. Sondage IFOP-Fiducial réalisé le 23 avril 2017 auprès d'un échantillon de 3 668 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un

passés au vote lepéniste représente environ 700 000 électeurs, soit sensiblement plus que les 466 000 électeurs qui ont séparé Marine Le Pen de François Fillon et lui ont permis d'être candidate au second tour.

Ainsi, pendant ces quatre décennies, des cohortes de nouveaux électeurs sont venues de la gauche, rompant avec elle ou entretenant un compagnonnage entre tropisme de gauche et vote frontiste. Ce constat induit plusieurs questions : celle de la rupture dans les transmissions intergénérationnelles au sein de la gauche (des enfants de familles de gauche se tournent vers le Front national), celle de l'étiollement des préférences de gauche au sein d'une même génération (des électeurs de gauche se tournent vers le FN), celle, enfin, de la mise en œuvre de bricolages composites où peuvent se côtoyer références de gauche maintenues et vote frontiste (des électeurs toujours de gauche n'hésitent pas à voter en faveur du FN).

Les identités politiques, on le sait, ne se construisent pas dans une reproduction à l'identique des choix ancrés dans le passé familial ou dans son propre passé. Des ruptures et des recompositions, parfois profondes, se produisent, et des identités plurielles à multiples facettes s'inventent à l'occasion, où se mêlent des choix apparemment contradictoires ou éloignés. Depuis de nombreuses années, et plus particulièrement dans la période récente, ces mécanismes de mutations identitaires sont à l'œuvre dans le frontisme électoral et dans la manière dont il évolue pour s'affirmer aujourd'hui comme l'une des

échantillon de 3 814 personnes, représentatif de la population résidant en France métropolitaine âgée de 18 ans et plus.

premières forces électorales en France, ainsi que les dernières élections européennes de mai 2014 et les élections départementales et régionales de l'année 2015 l'ont montré¹. L'élection présidentielle de 2017 a confirmé cette position de force du Front national : au soir du premier tour de l'élection, Marine Le Pen est arrivée en tête dans plus d'une commune sur deux et dans la moitié des départements.

Cet essai a précisément pour but d'explorer la question du passage de certains électeurs de gauche vers le Front national. Peut-on continuer à penser la question de la dynamique de celui-ci uniquement à partir de la seule droite et parler alors d'« extrême droite », de « droitisation » ou encore de « radicalisation de la droite » ? Peut-on tout ramener aux facteurs sociaux qui nourrissent cette dynamique et parler de « prolétarianisation » ou encore « d'ouvriéro-lepénisme » sans aborder la question du ralliement d'un « prolétariat de gauche » ?

On le sent bien, à l'heure où Marine Le Pen et le Front national ont été au cœur de tous les débats de l'élection présidentielle de 2017, la question du Front national doit être réfléchiée dans un contexte beaucoup plus large. Car celle-ci n'est pas seulement posée à la droite française, elle interpelle et concerne l'ensemble des forces politiques, de la droite à

1. Aux élections européennes de 2014, les listes du Front national sont arrivées largement en tête (24,8% des suffrages exprimés), devant celles de l'UMP (20,8%) et celles du PS (14%). Cette première position a été confirmée lors des élections départementales du 22 mars 2015 où le FN a rassemblé 25,2% et lors des élections régionales du 6 décembre 2015 où il a atteint le niveau de 27,7% des suffrages.

la gauche – et jusqu’à la « gauche de la gauche » comme l’a montré le refus de Jean-Luc Mélenchon de donner une consigne de vote au second tour de l’élection présidentielle de 2017.

Il s’agira tout d’abord de comprendre pourquoi l’étude de ce phénomène a toujours fait l’objet de polémiques et de réticences à le reconnaître et à le penser, avant de s’interroger sur sa nature et prendre la mesure de son ampleur. Il faudra mettre ensuite au jour les logiques de ces transferts entre deux univers politiques – celui de la gauche et celui du Front national – qui apparaissent de prime abord comme tellement étrangers l’un à l’autre.

Un sujet à polémiques

Penser la confluence de courants politiques que l'on présente et qui se présentent comme profondément antagonistes n'est pas chose aisée. Historiquement, la pensée de telles confluences et de tels rapprochements a toujours été difficile et a fait l'objet de multiples et incessantes polémiques. Dans les années 1920 et 1930, les études sur les échanges entre les sphères du fascisme et celles de la gauche sont restées relativement confidentielles et on a, la plupart du temps, voulu y voir un phénomène tout à fait marginal impliquant quelques rares individus ramenés par les analystes à leur idiosyncrasie.

Plus tard, dans les années 1950 et 1960, ceux qui ont tenté de penser – sous la catégorie du « totalitarisme » – les confluences entre le communisme et le fascisme, ont fait, particulièrement en France, l'objet d'un véritable opprobre.

Enfin, aujourd'hui, les analyses qui se penchent sur les échanges entre l'univers de la gauche et celui du Front national, sont, la plupart du temps, contestées ou traitées sur le mode du « fantasme » ou du « mythe ». Or, ce que j'ai appelé, dès 1995, le « gauchisme-lepénisme¹ » est une réalité, et celle-ci est

1. J'ai utilisé ce terme pour la première fois dans le chapitre consacré

même reconnue par ses détracteurs : « Le gauchisme-lepénisme, ou propension d'électeurs de gauche à voter pour Le Pen, existe bien mais de manière résiduelle¹ », écrit par exemple Nonna Mayer. Mais on préfère insister sur le caractère statistiquement « marginal » ou « résiduel » de ces échanges sans vraiment s'interroger sur la valeur de ce « résidu » et l'ampleur de ces « marges ». On met en valeur les logiques sociales (« l'ouvriéro-lepénisme ») plus que les logiques politiques ou idéologiques de ces mouvements qui dérangent les habitudes de pensée. On constate alors que les ouvriers les plus précaires ont voté, lors des dernières élections régionales de 2015, à 64 % en faveur des listes du Front national. On prend la mesure de la pénétration du FN dans les milieux populaires en difficulté : « Dans le contexte de l'élection présidentielle de 2017, la désaffection à l'égard de la gauche de gouvernement et de sa politique semble sans précédent. L'extrême gauche n'apparaît pas crédible et Jean-Luc Mélenchon est perçu comme un faux allié des pauvres. C'est Marine Le Pen qui, à leurs yeux, incarne le dernier recours². » Dans ces conditions, on a du mal à apercevoir derrière les décrochages sociaux les ruptures politiques et électorales à l'œuvre. C'est ainsi que nombre de

à l'analyse du vote en faveur de Jean-Marie Le Pen à l'élection présidentielle de 1995 : « La dynamique du vote Le Pen : le poids du gauchisme-lepénisme », dans Pascal Perrineau et Colette Ysmal (dir.), *Le Vote de crise. L'élection présidentielle de 1995*, Paris, Département d'études politiques du *Figaro* et Presses de Sciences Po, 1995, p. 243-261.

1. Nonna Mayer, *op. cit.*, p. 33.

2. Propos de Nonna Mayer cités dans Isabelle Rey-Lefebvre, « De la gauche au FN, le basculement du vote des pauvres », *Le Monde*, 29-30 janvier 2017, p. 10.

politistes préfèrent continuer à minorer le phénomène, ou, plus simplement, à ne pas voir ce qui perturbe leurs systèmes de croyance les mieux établis et remet en cause la façon dont la gauche se pense et se définit elle-même, précisément par un antagonisme radical avec le Front national et la culture politique dont il procède.

Pour mieux prendre la mesure du « blocage intellectuel » face à la nécessité de penser le phénomène des transferts entre la gauche et la droite extrême, il peut être utile de revenir brièvement sur tous ces « moments » au cours desquels la difficulté de penser les flux entre la gauche et l'extrême droite a été particulièrement évidente.

Depuis bientôt un siècle, la gauche se présente comme le fer de lance de l'antifascisme. C'est ainsi que des courants de gauche opposés sur presque tout partagent une même allergie affichée au projet « fasciste ». Ce patrimoine commun des gauches a peu à peu imposé l'idée que la gauche ne pouvait que rester étrangère à toute forme de compagnonnage, de lien ou de proximité avec le monde de l'extrême droite. Or, notamment en période de crise économique, sociale ou intellectuelle, il est évident que de vraies ruptures avec les héritages de gauche, d'une génération à l'autre ou au sein d'une même génération, surgissent et éloignent nombre d'individus du territoire de leurs affinités d'origine. Se mettent alors en place des compagnonnages singuliers entre héritages de gauche et options d'extrême droite.

Déjà, dans les années 1930

La fréquente réticence intellectuelle à penser ces confluences était déjà à l'œuvre dans les années 1920-1930, en dépit des nombreuses passerelles politiques et idéologiques qui furent alors jetées entre la gauche – dans toutes ses composantes – et l'extrême droite. Les itinéraires de Gaston Bergery et de certains « jeunes Turcs » du radicalisme, de Marcel Déat et des néo-socialistes ainsi que de Jacques Doriot, ancien dirigeant du Parti communiste, témoignent de la densité des liens entre ces deux univers politiques apparemment étrangers l'un à l'autre. La thèse de Philippe Burrin sur le « fascisme satellite »¹ a montré l'ampleur des transferts et l'importance, pour comprendre ceux-ci, de la crise sociale et politique – et du thème du « pacifisme intégral ». Au-delà, elle a mis au jour trois éléments qui ont servi de passerelles entre la gauche et le fascisme.

Le premier est un ensemble de principes d'organisation et de méthodes politiques : « Dans la mesure où il s'affirmait comme une organisation de masse, où il prétendait conquérir les masses populaires et les encadrer dans un mouvement structuré et actif, le fascisme pouvait offrir un type d'activité politique proche de l'expérience des militants de gauche² », explique Philippe Burrin. Le deuxième élément est constitué d'un ensemble de

1. Philippe Burrin, *La Dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery. 1933-1944*, Paris, Seuil, 1986.

2. *Ibid.*, p. 22.

valeurs irrationnelles : « aspirations à la communion humaine dans l'action collective, valorisation ou survalorisation de l'activisme et du dynamisme, finissant chez certains hommes de gauche par remplacer les objectifs de changement social¹ ». Le troisième élément est composé d'un ensemble de valeurs idéologiques : « Des plans de transition s'offraient avec le fascisme dans certaines oppositions partagées, dans certaines communautés d'ennemis idéologiques – le libéralisme et le capitalisme, le communisme, la démocratie parlementaire [...] – aspiration à recomposer une société communautaire à partir d'une société de masse divisée par le capitalisme et le libéralisme². »

On pourrait ajouter, aux trois traits communs relevés par Philippe Burrin, un quatrième élément : la passion volontariste. Dans cette optique, comme le relève Philippe Bénéton, le monde est « volonté » : « Il n'est pas un ordre créé ou un ordre naturel, il est malléable à la volonté humaine. Tout se joue dans l'histoire sous la conduite des hommes affranchis et décidés, ceux qui “ne louchent pas vers l'au-delà” (Hitler), ceux qui savent que la liberté humaine est sans limites, ceux qui n'ont pas peur. Le troupeau humain ignore la puissance de la volonté. Nous créerons un monde nouveau. L'humanité suivra³. » Dans le superbe roman de Vassili Grossman, *Vie et Destin*, le commandant SS du camp fait venir dans son bureau un vieux militant bolchevique et lui dit ceci : « Quand nous

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*, p. 23.

3. Philippe Bénéton, *Introduction à la politique*, Paris, PUF, 1997, p. 296-297.

nous regardons, nous ne regardons pas seulement un visage haï, nous regardons dans un miroir. Là réside la tragédie de notre époque. Se peut-il que vous ne vous reconnaissiez pas en nous ? Que vous ne retrouviez pas votre volonté en nous ? Le monde n'est-il pas pour vous, comme pour nous, volonté : y a-t-il quelque chose qui puisse vous faire hésiter ou vous arrêter¹ ? » Il n'est pas sans intérêt de constater aujourd'hui que, parmi de nombreux qualificatifs associés à l'image de Marine Le Pen, celui de « volontaire » est celui qui est le plus volontiers accordé à la présidente du Front national, par les électeurs de droite comme par ceux de gauche². Dans cet ouvrage, où Vassili Grossman explore la convergence de fait de deux systèmes politiques opposés ayant abouti à la création de camps de concentration, le romancier, qui avait directement expérimenté les deux systèmes, affirme au fond que tout volontarisme idéologique de faire le bien ne peut que dégénérer et produire le mal, ce mal commis au nom du bien : « Là où se lève l'aube du bien, des enfants et des vieillards périssent, le sang coule³. » La recherche du « bien » qui anime si souvent les engagements à gauche peut paver la voie, lorsque la gauche n'en est plus pourvoyeuse, d'un chemin qui mène à la « bonne société » que préconise l'extrême

1. Vassili Grossman, *Vie et Destin* (manuscrit achevé en 1960 et publié pour la première fois en Suisse en 1980), Paris, Le Livre de poche, 2005, p. 529.

2. Dans le *Baromètre d'image du Front national*, TNS Sofres, février 2015, 83 % des personnes interrogées (80 % à gauche, 93 % à droite) considèrent que le qualificatif « volontaire » s'applique bien à l'image de Marine Le Pen.

3. Vassili Grossman, *op. cit.*, p. 545.

droite. Les itinéraires de certains communistes d'orientistes, des néo-socialistes ou encore des Jeunes Turcs du radicalisme furent, dans les années 1920 et 1930, autant d'expérimentations de ce long cheminement de traverse qui n'a pas été suffisamment exploré. Et pourtant, nombre d'intellectuels qui vont céder à la tentation fasciste l'avaient, bien avant 1940, évoqué : « Dès 1918, j'ai flairé, dans le communisme russe, le moyen de produire une nouvelle aristocratie. Je ne m'étais pas trompé. Je cherche maintenant dans le socialisme de forme européenne, dans le fascisme, cette nouvelle aristocratie. Une jeune aristocratie qui ne sera point fondée sur l'argent, mais sur le mérite¹. »

Totalitarisme bifront

Une deuxième période de résistance intellectuelle à penser les proximités entre la gauche et l'extrême droite s'ouvre dans les années 1950-1960, qui virent fleurir les analyses du totalitarisme et la mise au jour des « invariants » entre communisme et fascisme. Les analyses d'Hannah Arendt, de Carl Friedrich, de Zbigniew Brzeziński ou encore de Raymond Aron firent ainsi l'objet de très fortes polémiques, et la notion même de totalitarisme fut rejetée comme invalide et idéologique². Aujourd'hui, la vivacité de la critique et du rejet n'a

1. Pierre Drieu la Rochelle, *Socialisme fasciste*, Paris, Gallimard, 1934.

2. Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, Londres, Allen and Unwin, 1958 ; Raymond Aron, *Démocratie et Totalitarisme*, Paris, Gallimard, 1965 ; Carl Friedrich et Zbigniew Brzeziński, *Totalitarian*

pas faibli¹ et, selon les propos du philosophe slovène Slavoj Žižek, cette notion de totalitarisme ne serait qu'un subterfuge qui sert à «dénoncer la critique de gauche de la démocratie libérale en la représentant comme le pendant, le double de la dictature fasciste de droite²».

Les mêmes réticences s'exprimeront dans les années 1970, lorsque Jean-Pierre Faye analysera, par exemple, dans ses *Langages totalitaires*³, la manière dont les extrêmes partisans de droite et de gauche avaient convergé, dans l'Allemagne de 1932, en une série de représentations politiques et de récits connexes qui constituaient un véritable champ magnétique idéologique de référents totalitaires. À l'heure de la Révolution conservatrice allemande, qui va préparer, de 1918 à 1932, le terrain du nazisme, Jean-Pierre Faye montre l'importance des interférences entre champs idéologiques concurrents et comment le national-socialisme se forge dans l'entre-deux. Entre autres, les thèmes d'une Allemagne colonisée par un Occident libéral et impérialiste et la nécessité pour le peuple de se libérer de cette tutelle sont autant de thèmes qui vont définir un espace partagé entre extrême gauche et extrême droite, et dans lequel vont circuler hommes et idées. En dépit de

Dictatorships and Autocracy, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1956.

1. Voir Roger Martelli, *Pour en finir avec le totalitarisme*, Montreuil, La ville brûle, 2012 ; Slavoj Žižek, *Vous avez dit totalitarisme?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004.

2. Slavoj Žižek, *op. cit.*, p. 12.

3. Jean-Pierre Faye, *Théorie du récit. Introduction aux «langages totalitaires»*. *La raison critique de l'économie narrative*, Paris, Hermann, 1972 ; *Langages totalitaires. Critique de la raison, l'économie narrative*, Paris, Hermann, 1972.

Le Choix de Marianne
Fayard, 2012

La Décision électorale en 2012
Armand Colin/Recherches, 2012

Le Vote normal
Les élections présidentielle et législatives d'avril-mai-juin 2012
Presses de Sciences Po, 2013

La France au Front
Essai sur l'avenir du Front national
Fayard, 2014

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CPI FRANCE
DÉPÔT LÉGAL : JUIN 2017. N° 136259 (00000)
IMPRIMÉ EN FRANCE